

«La petite différence salariale ne suffit plus à convaincre»

LUXEMBOURG La Chambre de commerce évoque le tarissement du filon de la main-d'œuvre frontalière.

Le Luxembourg «a toujours importé de la main-d'œuvre de pays frontaliers ou tiers», a récemment constaté Carlo Thelen, président de la Chambre de commerce. Il trouve «très inquiétant» que les travailleurs soient désormais moins attirés par le pays, alors qu'ils représentent aujourd'hui «presque la moitié des salariés».

Le problème tient à l'attractivité, à en croire le responsable. «Les jeunes générations ont d'autres aspirations que leurs aînés. Une petite différence sa-



Beaucoup de salariés ne veulent plus subir les inconvénients inhérents au travail frontalier, dont les embouteillages.

lariale ne suffit plus à les convaincre de venir, analyse-t-il. Les travailleurs voient d'ailleurs davantage les inconvénients». Ceux-ci sont liés «à l'accessibilité des

lieux de travail», donc au trafic perpétuel et au manque d'infrastructures, ainsi qu'au logement, poussant nombre d'actifs à habiter loin. Le

Grand-Duché souffre aussi de la concurrence d'autres places en Europe.

Il appelle à «travailler sur ces sujets». Cela concerne aussi le télétravail, limité pour des raisons de fiscalité et d'affiliation à la Sécurité sociale pour les résidents étrangers. Pour l'instant, le nombre de frontaliers «reste élevé» chez les Français, mais «la croissance de cette main-d'œuvre a commencé à reculer en Belgique et en Allemagne», reprend Carlo Thelen. Il évoque même un «effondrement du modèle basé sur les frontaliers». Or, «à l'avenir, nous aurons encore besoin des frontaliers», assure-t-il, conscient qu'il sera «de plus en plus difficile de les attirer».

JOSEPH GAULIER